



MME MICHAEL H. HERBERT.

Mme Herbert, la femme accablée du nouvel ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, est née Leila Wilson...

C'est la seconde Américaine qui prend rang parmi les femmes d'ambassadeurs à Washington...

TEMPERATURE

Du 25 juin 1902.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 25 juin. Indications pour la Louisiane. Temps - beau et plus frais jeudi dans la partie nord; vents du sud, frais sur la côte.

LES DISTRIBUTIONS

DE PRIX.

LES DISTRIBUTIONS DE PRIX.

Quand on parcourt le budget des dépenses de la Louisiane, on reste étonné des sommes énormes qui y sont allouées à l'enseignement...

pays. C'est là ce qui en fait toute la grandeur.

De là, les prodigalités au moins apparentes dont il est l'objet de la part de nos législateurs et qui sont réellement de première nécessité.

Il n'est donc pas étonnant de voir l'enseignement prendre une si grande place dans nos budgets, comme dans l'existence de nos familles.

Nous ne connaissons pas dans l'année de période plus grande que celle des distributions de prix qui touche en ce moment à sa fin, parce qu'elle accorde à la jeunesse la récompense due à ses travaux; par ce que, en glorifiant le présent, elle assure l'avenir et promet au pays une génération digne de la nôtre, si elle ne vaut pas davantage.

Allons donc applaudir chaleureusement, cordialement la jeunesse que l'on couronne à l'heure qu'il est et que l'on décore de l'étoile des braves.

Elle l'a bien mérité, elle aussi s'est vaillamment conduite et c'est au prix de grands efforts qu'elle a remporté la victoire. Elle a été à la peine, il est juste qu'elle soit à la gloire.

Le Roi Edouard et les Parisiens.

Les Français, d'ordinaire, ne nourrissent pas pour les Anglais le plus profond amour. C'est la réputation qui leur est faite dans les deux mondes et à parler franchement, ils le méritent bien.

faits, n'annonce qu'il doit se modifier jamais. Pourquoi donc la maladie du roi Edouard VII, suivie d'une opération assez douloureuse, a-t-elle produit en France une telle sensation? Pourquoi les journaux de Paris ont-ils, en cette circonstance, témoigné une véritable et sincère sympathie pour ce monarque si cruellement frappé? C'est que ce prince anglais, matiné d'allemand, ne ressemble guères à la plupart de ses compatriotes d'Outre-Manche.

C'est que le Prince de Galles s'est montré souvent plus parisien que bon nombre de ceux qui étaient nés sur les bords de la Seine. Quel est l'enfant de Paris, ayant aujourd'hui atteint la cinquantaine ou la soixantaine, qui ne l'a pas rencontré sur les boulevards ou dans les théâtres, y jouissant de la vie, et respirant à pleins poumons l'air de la liberté et y fuyant les tristesses de Londres?

Les Parisiens n'ont rien oublié de tout cela, et ils pardonnent volontiers au roi Edouard ses qualités de monarque anglais, au souvenir des marques de sympathie que leur a prodiguées jadis le Prince de Galles.

L'AUDITORIUM.

Nous avons à l'époque parlé d'un projet dont l'exécution nous paraissait des plus faciles. Nous recevions de M. A. R. Blakely des renseignements à cet égard que nous plaissions à communiquer au public.

On sait que, l'an prochain, la Nouvelle-Orléans sera le siège de plusieurs conventions de haute importance, celles des Manufacturiers, celles des chirurgiens de tous les Etats-Unis entr'autres, et que c'est ici, aussi, que les Vétérans de la Confédération se réuniront. Il n'y a, malheureusement pas chez nous, une salle assez vaste pour qu'y aient lieu ces conventions; mais une année nous separe de l'époque de ces conventions, et il est venu à la pensée de quelques-uns de nos concitoyens qu'il y avait suffisamment de temps pour combler la lacune.

De là, l'initiative dont nous avons déjà parlé, de ces concitoyens à la tête desquels se trouve le maire, M. Paul Capdevielle. Il est question de construire dans un endroit central de la ville un auditorium qui contiendra de 15 à 20 mille personnes. L'immeuble serait non seulement un ornement pour la ville; mais encore une excellente source de revenus pour ceux qui le posséderaient.

Une compagnie est en voie de formation d'un capital de trois cent mille dollars. Il y aura trois cent mille actions d'un dollar, nécessairement, chacune et payables un quart comptant et les trois autres quarts de la façon à indiquer plus tard. Déjà, le comité exécutif qu'a nommé le maire, s'est mis en campagne et a placé cent mille actions. Le maire sera le président de cette compagnie dont le succès est d'ores et déjà assuré. Le comité exécutif se compose de MM. Louis F. Rice, J. B. Sinnott, A. R. Blakely, Hugh McCloskey, Hart D. Newman, Chas Janvier et M. J. Sanders.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

LE COURONNEMENT

-DE LA-

Reine Victoria.

Le couronnement d'Edouard VII qui vient d'être si malheureusement renvoyé sans fixation de date... donne un vif intérêt d'actualité à la description minutieusement documentée que M. Abel Chevalley, dans un livre consacré à "La reine Victoria, sa vie, son rôle et son règne", a faite du couronnement de la mère du roi actuel d'Angleterre.

Ce fut, en effet, une admirable cérémonie. Quatre cent mille provinciaux étaient venus à Londres pour y assister. Quarante mille campèrent dans les rues pendant la nuit du 27 juin. La ville regorgeait d'étrangers: les curieux, voyageurs, délégués des puissances. La France était représentée par le maréchal Soubt.

A 10 heures, deux mariages, montés sur un arc de triomphe, hissent l'étendard royal, et de proche en proche une grande acclamation, poussée par des centaines de milliers de poitrines, gagne les portes de l'abbaye.

C'est la reine qui sort de son palais dans son carrosse de gala traîné par huit chevaux crème. Dans l'abbaye, quinze cents spectateurs - tout l'armorial britannique - sont entassés et attendent. Elle paraît. Tout le monde est à l'instant debout. Tempête d'acclamations. La reine entre dans le chœur, franchit l'estrade et s'assied pendant l'hymne du couronnement.

Mais voici l'archevêque de Canterbury qui s'avance vers elle. C'est la "reconnaissance". Il se tourne vers l'est et prononce:

"Messieurs, je vous présente ici la reine Victoria, reine incontestable de ce royaume; c'est pourquoi vous tous qui êtes venus pour lui rendre hommage, dites si vous voulez rendre cet hommage."

L'archevêque se tourne vers le nord, puis vers l'ouest, puis vers le sud, et répète les mêmes paroles. Partout il reçoit la même réponse. C'est une clameur confuse et puissante: "Dieu sauve Victoria!" Ainsi finit le prologue, simulacré de l'ancienne "élection".

Puis viennent l'"Ofrande", le service religieux avec sermon par l'évêque de Londres, enfin le serment royal par lequel la jeune reine s'engage à "gouverner le Royaume-Uni de Grande Bretagne et d'Irlande, ainsi que les Etats qui en dépendent, suivant les statuts acceptés en Parlement... à faire de tout son pouvoir exécuter la loi et, avec clémence, à accomplir la justice... à maintenir la loi de Dieu, le régime temporel de l'Eglise d'Angleterre et les privilèges de ses évêques."

Et c'était une jeune fille, presque une enfant, qui prononçait ces grandes paroles, et elle semblait si petite et si mince sous ses robes pesantes de velours cramoisi! Elle se rendit à l'autel, se mit à genoux, et la main sur l'Evangile, elle jura de nouveau, puis baisa le saint livre et signa son serment.

Son manteau lui fut enlevé. Elle s'assit dans la chaise fameuse du couronnement, au-dessus de la pierre où les Celtes proclamaient leurs rois quand le monde était encore couvert de forêts

et que les hommes allaient, nus, sous des peaux de bêtes. Quatre chevaliers de la Jarretière déployèrent et soutinrent au-dessus de sa tête une tente. L'archevêque s'approcha. L'huile fut versée de l'ampoule dans la cuillère et il oignit la reine sur la tête et sur les mains en forme de croix.

Alors ce fut la remise des insignes royaux, chacun apporté par son gardien, et sept de ces gardiens étaient des ducs, et trois des évêques. - Les éperons, - l'épée de l'Etat, - l'anneau, - le sceptre surmonté de la croix, - le bâton de saint Edouard avec l'oiseau sculpté, - tous furent, dans leur ordre, présentés et reçus.

Enfin la couronne fut placée sur la tête de la jeune reine. Au même moment, les pairs et les pairsesses se couronnèrent aussi. L'abbaye retentit d'un tonnerre d'acclamations. Les trompettes sonnèrent. Les tambours battirent aux champs, et, de loin, on entendit le canon de la tour de Londres.

Après la présentation de la Bible et un "Te Deum", la reine fut conduite à son trône, et la longue cérémonie de l'hommage commença. Tour à tour, les pairs vinrent toucher la couronne et baisser la main de la souveraine en lui jurant fidélité.

Enfin, après avoir communiqué, la reine remonta sur son trône. La foule se rangea. Et la souveraine couronnée de l'Angleterre regagna son palais.

Puis-ions-nous avoir en elle, disait lord John Russell, une Elisabeth sans tyrannie, une Anne sans faiblesse! En attendant, l'enfant reine, à peine rentrée, jetait la couronne et spectre pour donner un bain à son petit chien Dash.

La main de Mme Humbert.

Il est bon de rappeler que Mme Humbert est la femme de l'individu autour duquel il se fait tant de bruit en France, dans le moment.

Chez Mme de Thèbes.

-Avez-vous connu Mme Humbert?

Mme de Thèbes, à qui est posée cette question, dans son cabinet plein de souvenirs de toute sorte, se recueille un instant:

-Oui et non, dit-elle. J'ai rencontré, il y a environ cinq ans, dans le salon d'une Américaine, où tout le monde m'avait fait étudier sa main, une forte femme à la figure épanouie et vulgaire, aux manières délinées, qui, après tout le monde et comme prise d'une résolution subite, me dit avec un air hautain:

-Eh bien, madame, je vous défie bien de voir quoi que ce soit dans ma main.

"Je regardai un instant ses lignes et lui répondis sur le même ton sec, sans savoir qui elle était:

"-En tout cas, madame, vous auriez fait un fameux diplomate! Je voyais à ses doigts pointus et à ses lignes, tous les caractères du mensonge.

"Elle retira sa main d'un air pincé.

"Je demandai qui elle était et on me nomma Mme Humbert. Mais je ne savais pas du tout qui était cette Mme Humbert.

"-C'est, dis-je à la maîtresse de maison, la plus belle main d'aventurière que j'aie rencontrée. -Cependant la tournure épais-

se, l'allure décidée de cette femme, le blaisement dont sa voix était affectée, et l'aspect de sa main m'étaient restés dans la mémoire. Au mois de mai dernier, quatre ou cinq jours avant la fête de Mme Humbert, je vis arriver chez moi une femme très voilée, très agitée, qui ne voulait pas attendre au salon pour ne pas être vue, et qui était très pressée.

"-Une seule question, me dit-elle, en me tendant sa main. Fera-t-elle la prison?"

"Je retrouvai mes souvenirs dans cette personne si mystérieuse, et alors m'apparut l'identité de cette Mme Humbert que j'avais rencontrée il y a cinq ans, avec celle dont on commençait à parler. C'était bien la même main, la même tournure, la même voix, quoiqu'elle parlât bas. Je regardai sa main, et, avec des circonlocutions, je lui dis qu'en effet elle était menacée d'internement d'une façon quelconque.

"Elle partit là-dessus, très troublée. C'est tout ce que j'ai vu de Mme Humbert.

"Mais, ajouta Mme de Thèbes, j'ai là, par hasard, des photographies très curieuses de la famille Humbert; on me les a prêtées. Si vous le voulez, nous allons les étudier ensemble.

"Voyez d'abord cette toilette de Mme Humbert; y a-t-elle une robe de trèfles à quatre feuilles! Est-ce assez un porte-bonheur!"

"Mais sa physionomie est bien plus intéressante: elle est ronde, épaisse, vulgaire, le nez très large à sa base, ce qui est caractéristique chez les aventuriers qui sont des intuitifs et des imaginatifs. Tout en elle marque l'audace la plus extrême, une audace inconsciente du danger, de l'audace jusqu'à la folie, avec le mensonge inné, naturel, impulsif, le mensonge presque nécessaire. Voyez cette main épaisse, combative, avec de gros doigts pointus!"

"-Vous la croyez inconsciente? -Pas inconsciente de la faute, mais inconsciente du danger, ce qui n'est pas la même chose. Croyez-moi, il y a de la folie dans son cas, par le fait de cette inconscience, et savez-vous quel en sera le résultat?"

"-Dites.

"-Elle se fera prendre. Oui, entendez-vous; elle se fera prendre par le fait même de cette audace, ou bien elle se tuera.

"-Et les autres?"

"-Les autres? Regardez le mari: une nature bizarre, celle de l'homme qui ne ferait pas le mal abandonné à lui-même, mais qui le laisse faire, et se laisse vivre. Ni bon, ni méchant, mais conscient et abandonné, sans remords.

"-Et Marie Daurignac? Pas belle, la fiancée des Crawford?"

"-Pas belle, mais intelligente, plus que sa sœur, et plus consciente.

"-Vous croyez Mme Humbert peu intelligente? -Certainement. Ce n'était qu'un instrument, croyez le bien, un merveilleux instrument, mais ce n'était qu'une actrice sur les planches. Quelqu'un lui soufflait son rôle dans la coulisse. Mais qui?"

"-Qui?"

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

Autant de représentations de la Bohémienne Girl à l'Orpheum, autant de succès enthousiastes. Hier soir, les artistes de Boston ont donné la dernière de cet opéra. Ce soir, c'est le tour de "Faust", avec Miss Bertha Davis dans le rôle de Marguerite.

M. Veron y remplira le rôle de Mephisto dans lequel il excelle. Les autres rôles seront tenus par M. Raffael et Miss Lesley. Une brillante soirée qui se prépare à l'Orpheum.

WEST END.

Les Elks.

Nos lecteurs savent à quel point les Elks sont populaires parmi nous. Depuis qu'ils se sont installés au West End, ils y répandent l'animation et la gaieté. Leurs exercices sont ou ne plus amusants, notamment ceux de leurs petits soldats, et leurs chœurs, tirés du "Burgmaster". A ces distractions viennent s'ajouter les scènes de Leah Russell et les tours de force et d'adresse de Leroy et La Vanien. Aussi le West End se désolait-il pas depuis le commencement de cette semaine.

En Hôte.

Le steamboat Valley-Queen appartient pour 40 au capitaine Ben C. Ray, et pour 10 à M. Win Duke. Ce dernier n'est pas satisfait de la manière dont l'entreprise marche; il allègue que ce bateau lui a causé une perte dans chacun de ses derniers voyages, et il voudrait qu'on attendît un temps plus propice, alors que son associé tient à ne rien retarder ou suspendre, quoiqu'il puisse lui en coûter.

M. Duke demande à la cour de district d'ordonner la suspension du trafic du bâtiment ou le dépôt de valeurs comme garantie contre des pertes résultant de la continuation du trafic.

L'ABELLE

-DE LA-

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$21.00. 3 mois \$12.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.15. Un an \$45.45. 6 mois \$27.82. 3 mois \$15.15.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$10.00. 3 mois \$5.00.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$1.00. Un an \$30.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$10.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner ont à adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O. N° 28 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaque.

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSEE.

VII

Suite.

Tout l'amour, refoulé pendant

des mois, pendant des années même, l'amour éclo, à peine à vingt ans, quand Ernestine en comptait quinze au plus, - et grandissait toujours, si bien caché, que non seulement elle-même, mais les parents, le frère, avec qui il se trouvait à tout instant, ne soupçonnaient rien, l'amour qu'il croyait sans espoir, grandit en lui, dans un besoin furieux d'éclater.

Une pensée coupable lui vint-elle, en ce déclinement intérieur qui menaçait de troubler sa raison? Se dit-il que si, dans une soie, de cette jeune fille hardie sans provocation, se fiait certainement à sa loyauté, mais qui sait, prête à se laisser aussi entraîner au vertige, il faisait sa maîtresse, tous les obstacles étaient levés, ou plutôt le seul obstacle qui se mit au travers de leur bonheur: la volonté des parents.

Si elle l'épousait, cette pensée, ce fut pour être repoussée avant pour ainsi dire de l'avoir touché. Mais il sentait qu'il était temps de quitter cette chambre où jusqu'alors il concentrait sa vie, où il avait souffert de ces déceptions cruelles, qu'apporte à la jeunesse, la vie implacable, ou ce soir, il se sentait si heureux qu'il avait peur de ce bonheur.

-Il me semble, fit-il avec un effort pour prendre un ton dégagé, que votre frère est arrivé, et a fini ses explications.

-A moi aussi, répondit-elle, il

me semble.... -Partons donc. -Partons!

Elle passa contre la table de travail où brûlait la lampe à pétrole.

-Ouvrez la porte, je souffle la chandelle.... si le feu allait prendre pendant que vous êtes parti!

-Je ne suis pas assuré, répondit Grandier, plaisantant comme elle.

-Une imprudence, cela. -Où.

La mèche s'éteignit brusquement. Il n'y avait plus dans la chambre que la petite lueur des tisons, achevant de mourir sous l'étroite cheminée.

-Ouvrez donc! répéta Ernestine, je n'y vois plus.

Il tira la porte. Le bec de gaz du corridor formant palier était éteint. Ce fut toujours l'obscurité. Il est plus de dix heures, dit Grandier, et ici c'est le moment réglementaire, pour l'extinction des feux.

-C'est vrai, nous ne sommes pas boulevard Malesherbes, chez papa. Elle allait tâtonnant, une main devant elle. Il la lui prit. -J'ai ma boîte d'allumettes bougies, nous nous en servirons pour descendre.

Ko franchissant la porte en-

semble, leurs têtes se touchèrent Et la main du jeune homme lâcha encore celle de la jeune fille.

Son bras se noua de nouveau à sa taille flexible. L'étreinte fut plus violente que tout à l'heure.

Les lèvres s'animent. Et tous deux, serrés l'un contre l'autre, lui, la soutenant, elle s'appuyant sur lui, ils descendirent lentement, plus lentement qu'ils n'eussent pu le faire, du haut en bas de l'escalier noir, où, au milieu du silence lourd qu'apportent les ténèbres, on entend d'autres bruits de baisers.

Dans le flanc où ils montèrent leurs têtes encore se rapprochèrent.

Mais leurs lèvres ne s'animent plus. L'un et l'autre sentaient le danger, et l'un et l'autre en avaient peur.

Cinq minutes avant d'arriver boulevard Malesherbes, Grandier prononça:

-Vous concierges, qui nous verront entrer ensemble après onze heures.... -Eh bien?

-Cela va vous compromettre? -Par exemple! les braves gens ont une fille qu'ils laissent assez libre, pour ne pas se soucier de la fille de leur propriétaire!

"Et puis, quand même?... Croyez-vous que j'aie cure de

l'opinion de nos concierges.... ou des autres!"

-Je vous approuve absolument.... Il eut comme un long frisson. -Brrr.... c'est l'entrée chez vos parents qui ne va pas être drôle!

-Pour moi! fit Ernestine. -Pour moi! fit Grandier. -Eh! bien, mettons pour tous les deux.... quoique vous savez au fond, je n'ai pas peur de mes pauvres parents.

-Alors, cette entrée n'est vraiment pénible que pour moi, pas à mentir.... je suis allée chez vous, je vous ai demandé d'être.... -Taisez-vous, ma chérie, taissez-vous....

-Enfin vous ne mentirez point, c'est quelque chose. -Maigré cela, je crois qu'on me recevra très mal.

-Vous ne connaissez pas d'hier, papa et maman?... ils ont avec vous leur franc parler, vous les laissez dire.

-Je serai bien bien forcé, de les laisser dire.... alors, vous n'êtes pas inquiète du tout? -Oh! si, sur le résultat....

pensez un peu, s'il faut que j'attende ma majorité pour faire des sommations!.... -Et que j'attende moi, la bonne volonté d'un directeur de théâtre, pour obtenir vos mains!

-Cela viendra plus vite que vous ne le pensez.... demain, j'achèterai la porte-veine.

-Je ne m'en séparerai pas.... sans compter sur lui.... puis, voyez-vous, ma chérie, il y a de mon honnêteté, de ma dignité d'homme.

"Vous êtes trop riche pour moi. -Allons! une autre chanson!.... Eh bien, nous attendrons votre réponse, et vous me prendrez sans dot.... Si je dois coiffer sainte Catherine, je la coifferai!"

-Vous me jurez d'être patiente, de n'en point aimer, de n'en point épouser un autre? -Je vous le jure!

Le sacre s'arrêta. Une dernière fois, leurs lèvres se cherchèrent dans un baiser, chaste et ardent, les deux fiancés scellèrent leur serment d'amour.

Ce fut la jeune fille qui appuya sur la sonnerie électrique du grand portail.

La lumière électrique inonda le vestibule et éclaira l'escalier. De son lit, madame Bonenfant, faisait jaillir ou éteignait à volonté les poires d'électricité.

Mademoiselle Truchon avait donné son nom en passant devant la loge.

Elle sonnait maintenant, à la porte de ses parents.

Ce fut Ernest qui ouvrit. -Maman est très malade, elle a une violente crise de foie.... Le docteur Vallier va lui faire une piqûre de morphine. -Oh! mon Dieu! mon Dieu!

Et Ernestine volait vers la chambre où sa mère avait la première violente attaque d'une maladie qu'on finissait, elle la première, par traiter légèrement, comme ne devant jamais se déclarer.

M. Truchon était au chevet de sa femme.

Il eut vers sa fille, un regard de blâme douloureux, un regard qui disait, en revenant vers le lit au chevet duquel se tenait le docteur Vallier, tandis que la malade semblait s'assoupir: "Vois, l'état dans lequel tu l'as mise!"

Pâle, des larmes dans les yeux, la jeune fille se pencha sur la couche.

Bien qu'elle ne l'effleurât même point, madame Truchon ouvrit les yeux.

Son instinct maternel la tira de la torpeur précurseur port-être, d'un sommeil réparateur. Elle reconnut sa fille, fit un mouvement des lèvres comme pour l'embrasser.

Et Ernestine, se penchant, mit plusieurs baisers sur son front, où perlait la sueur.

-Pauvre maman, pardonne-moi, murmura-t-elle à son oreille. Et la mère aussi bas: -Ernest n'a-t-il pas dit en rentrant.... Je l'ai entendu qui criait à ton père que.... tu étais chère lui.

-Oui, j'ai fait une folie.... mais j'avais affaire à un honnête homme.... C'est lui qui m'a ra-